

Hmoudane, Mohamed

Extracts from *Parole Prise, Parole Donnée*
VII of Au centre des ruines
(pages 127-128)

Sur la terrasse
un linceul claque au vent—mon enfance

Mon enfance
et les mille sourates
qui me célébraient
qui exaltaient mon sexe

Mon enfance
et la table était dressée
napée de nuit et mon père
mon père

Et le lait et l'or
fondu vont couler

Et qu'on allume les cierges
et qu'on allume les astres

Car le sang
le sang va couler:

Égorgez mon sexe
et le veau d'or

Et déjà
le ciel n'était pas ciel
quant à l'azur
il était embrouillé
de sang
Le ciel était une mer
qui s'embrase
et les étoiles
alphabet apocalyptique
flottant
esquifs hiéroglyphiques
traversant la nuit
vers l'autre rive

VIII

(page 131)

De chaque instant
fuyant le sablier du corps
pour revenir aussitôt s'y greffer
encore plus frêle

(page 132)

De chaque instant

à mourir
où s'en va-t-il
nébuleux
fougueux
lumineux

Où s'en va't-il
échoir

(page 133)

Où s'en va-t-il
magmatique
creuser des gorges
pour s'y ériger
comme de sable
intenable
épileptique
(p. 134)

Ce qui brûle dans les veines
et suinte noir des pores
émantations memes
de tes propres putrefactions?

(p. 135)

Ce qui roule vif
piquant ton corps
d'échardes bleues

enfiévrées
comme ton souffle
que tu chevauches
hennissant comme jamais
hennissant au sang
comme si tu happais
la mort la traînant
par les cornes
alors que des miroirs
t'emboîtent le pas et les chemins
en reflets que tu devances
tout autour de toi
tour à tour s'érigent
et s'écroulent

(p. 136)

De chaque instant
à mourir
où seuls se heurtent
des spectres
au centre
un être dévoué – toi
au centre des ruines

(p. 137)

De chaque instant
à mourir
ta main impure
en tumescence ne cesse
d'infecter le monder
tout autant à venir
que l'ancien

(p. 138)

C'est la fin du monde
par le monde qui jamais
n'a cessé de finir
le monde qui jamais
ne cesse d'advenir